

Pas si petite

François Barcelo

Numéro 4, 2007

Roulottes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2377ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

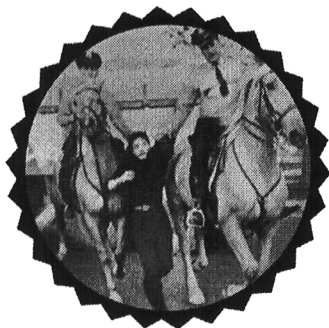
1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barcelo, F. (2007). Pas si petite. *Biscuit Chinois*, (4), 70–75.



François Barcelo

Né à Montréal, François Barcelo est (depuis peu) admissible à la pension de vieillesse. Il a été le premier Québécois publié dans la *Série noire* de Gallimard, avec *Cadavres* (qui sortira au cinéma en 2008 dans une mise en scène d'Érik Canuel). Il aime se qualifier de Dr Jekyll et Mr Hyde de la littérature québécoise, puisqu'il écrit autant des albums pour tout-petits et des romans pour la jeunesse que des histoires sanglantes pour les plus grands.

pas si petite

— JE LA TROUVE PETITE.

C'est le seul commentaire que j'ai pu tirer de Madeleine lorsque je lui ai fait visiter la roulotte que je me proposais d'acheter et dans laquelle nous allions faire le tour du sud des États-Unis pour fêter notre premier hiver de retraités.

Je lui ai expliqué qu'une petite roulotte a l'avantage de ménager l'essence parce qu'elle se laisse remorquer par une voiture moins puissante. De plus, celle-là était équipée de l'essentiel — une table transformable en lit à deux places, un réchaud à gaz, un évier, un réservoir d'eau, des armoires, un placard et une toilette chimique. De toute façon, nous allions passer nos journées au soleil de la Floride, de la Louisiane, du Texas et de la Californie.

— On va juste être dedans la nuit, pour dormir.

— Je t'avais dit que tu aurais dû en prendre une plus grande.

Ce commentaire-là, Madeleine l'a répété des dizaines de fois.

Il est vrai que mon espoir de ne passer que la nuit dans la roulotte n'était pas tout à fait justifié.

Pour passer votre dernière journée en paix, mourez tôt le matin.

La semaine que nous avons mise à descendre en Floride a été plutôt pluvieuse. J'avais projeté que nous prendrions tout le mois d'octobre à longer la côte Est. Nous avons donc profité du temps maussade pour rouler presque tous les jours en direction du soleil floridien. Celui-ci a été au rendez-vous, mais deux jours seulement. Des ouragans venus des Antilles nous ont ensuite copieusement arrosés.

Madeleine s'est laissée convaincre de visiter la Louisiane plus tôt que prévu. Mais il pleuvait là aussi. Le Texas nous a donné une semaine de répit pendant laquelle Madeleine n'a dit « Je t'avais dit que tu aurais dû en prendre une plus grande » que deux fois. Ensuite, nous avons eu dix jours pas entièrement pluvieux, mais suffisamment pour que Madeleine reprenne sa lamentation. Quatre jours de soleil l'ont fait taire, et les averses sont revenues.

Nous avons mis le cap sur l'Arizona. Personne n'a jamais entendu parler de pluie en Arizona.

Eh bien, il a neigé ! Cela nous a forcés à passer nos journées comme nos nuits à l'abri de la roulotte que je commençais, moi aussi, à trouver quelque peu petite sans jamais rien en dire.

— Pourquoi on la change pas pour une plus grande ? a demandé Madeleine.

Je lui ai expliqué, même si je le lui avais déjà dit cent fois, que notre voiture compacte n'était pas capable de tirer une roulotte de plus de six cents kilos.

— C'est écrit dans le guide du propriétaire.

— On a rien qu'à changer d'auto.

— On est aux États-Unis. Si on en achète une ici, on aura pas le droit de la ramener au Québec.

— On a rien qu'à retourner au Québec pour changer les deux.

Je me suis alors trouvé à court d'arguments. J'ai songé à rentrer à Brossard, pour laisser Madeleine dans notre appartement et repartir tout seul.

— D'accord, on rentre, ai-je annoncé sans plus de précision.

C'est ainsi que nous avons quitté l'Arizona au début de décembre.

Nous voilà donc, traversant les États-Unis d'ouest en est et du sud au nord sous un soleil resplendissant. Nous faisons pourtant de longues étapes tous les jours, parce que Madeleine rêve de repartir au plus tôt dans sa belle grande roulotte. Pour ma part, je suis enchanté à la perspective de reprendre la route tout seul.

Nous renonçons à faire la cuisine dans la roulotte et nous contentons des chaînes de bouffe rapide, de MacDonald à Burger King. Nous passons notre dernière nuit aux États-Unis dans un motel près d'Albany, parce qu'il fait trop froid pour dormir dans la roulotte mal chauffée.

Nous y sommes presque. Mais le temps se gâte dans les Adirondacks. Une petite neige folle, qui se transforme bientôt en grosse neige pas plus fine.

En arrêtant faire le plein à Plattsburgh pour profiter du coût de l'essence aux États-Unis même si la différence n'est pas aussi énorme qu'on le dit, je vérifie, comme à chaque arrêt, que tout est en ordre et je me rends compte que les feux arrière de la roulotte ne fonctionnent plus. Pourtant, les fils électriques de l'attelage sont bien en place.

J'annonce à Madeleine qu'il faut trouver un endroit où faire réparer la roulotte. Elle proteste que ça n'en vaut pas la peine puisque nous allons nous en débarrasser. Il ne nous reste qu'une centaine de kilomètres à rouler et ce serait bien étonnant que nous ayons un accident en plein jour sur une autoroute.

— T'as rien qu'à aller moins vite.

Inutile de lui annoncer que je garde la roulotte. Je le lui dirai à la maison. Je songe même à la laisser entrer et repartir sans un mot.

Sitôt la frontière traversée, la neige redouble de violence pour nous faire savoir que nous rentrons dans le pays de l'hiver. Heureusement, tout le monde roule lentement, à l'exception de quelques véhicules à quatre roues motrices qui nous dépassent sans ralentir.

Nous voilà sur le boulevard Taschereau, à Brossard. Nous serons chez nous dans cinq minutes. Mais la visibilité est de plus en plus mauvaise. Comme j'avance à pas de tortue, la neige qui s'envolait lorsque je roulais sur l'autoroute s'accumule dans le pare-brise. Les balais d'essuie-glace se couvrent de neige fondue qui regèle aussitôt et je ne vois presque plus rien.

Enfin, les feux de circulation juste devant tournent au rouge. J'en profite pour sortir de la voiture et essuyer le balai de gauche. Je soulève le bras, je passe mes doigts sur la lame de caoutchouc. Voilà. Pas la peine de faire la même chose à droite, Madeleine va trouver que je perds mon temps.

Je m'apprête à laisser retomber le bras d'essuie-glace dûment nettoyé, lorsque j'entends un coup de klaxon, suivi d'un vacarme abominable. Et la voiture disparaît devant moi vers ma gauche. Elle est suivie de la roulotte, puis d'un énorme camion sur le côté duquel est reproduite une photo couleur d'un Big Mac géant.

Le Big Mac s'immobilise devant mes yeux. Il y a tout de suite après un autre vacarme, encore plus assourdissant que le premier.

Je tourne la tête à gauche. La voiture poussée au milieu de l'intersection par l'impact a lamentablement échoué dans sa tentative de se faufiler sous un camion qui arrivait

de la droite en exhibant l'illustration d'un Whopper encore plus gros que le Big Mac du concurrent.

La roulotte a résisté à l'accident du mieux qu'elle pouvait. L'arrière a été enfoncé par le Big Mac. La voiture, elle, est totalement coincée sous le Whopper. Le toit et tout ce qu'il y avait au-dessus de la caisse sont écrasés.

Il est impensable que quelqu'un ait pu survivre là-dedans.

Il faudra que je remplace la voiture. La roulotte aussi. Par une pareille, je pense bien.

Finalement, elle n'est pas si petite.